

**Lacquenay gagne le Grand Prix de Montreux**

Paris, 3 mai. — Trois stavers disputaient ce après-midi le Grand Prix de Montreux. Les deux séries éliminatoires, disputées sur 200 mètres, avaient la qualité d'une partie. Paillard, Uzage, Valte et Bérot, 1<sup>er</sup>, 2<sup>nd</sup>, 3<sup>rd</sup>, 4<sup>th</sup>; Grasset, Benet, Lacquenay, 5<sup>th</sup>; Sadi Léopold, L'Allemand Demouy, qui débute à Paris, fut très quelconque et termina derniére de classement.

**Classement final : 1<sup>er</sup>, Lacquenay, qui connaît les 20 kilom. en 48'19"; 2<sup>nd</sup>, Sadi Benoît; 3<sup>rd</sup>, Paillard; 4<sup>th</sup>, Uzage; 5<sup>th</sup>, Grasset; 6<sup>th</sup>, Bérot.**

L'Allemand Demouy, qui débute à Paris, fut très quelconque et termina derniére de classement.

**HOCKEY**

L'Université du Nord bat l'Université de Paris par 1 but à 0 et conquiert le titre de champion de France.

Paris, 3 mai. — A Colombes, ce après-midi, la finale du championnat de France des Universités mettait aux prises l'Université de Paris et l'Université du Nord. A la première mi-temps, rien n'avait été marqué. A la deuxième mi-temps, le Nord montra sa supériorité par un shot de Boëtia.

**La France bat la Hollande par 4 buts à 2**

Le match de hockey qui se disputait à Colombes, au vu la victoire de la France. A la mi-temps, la France menait par 4 buts à 0.

**AL BROWN RENCONTRE LA 31 OCTOBRE À PARIS EMMIE PLADNER**

Paris, 3 mai. — Hier, dans les bureaux de Jeff Dickson, Al Brown, à l'apogée du monde des poids lourds et Emmie Pladner ont signé le contrat du combat qui doit les opposer le 31 octobre prochain au stade des Sports.

Le combat aura lieu en quinze rounds et mettra en jeu le titre mondial qui détermine Al Brown.

Les deux futurs adversaires se sont rencontrés très amicalement et sportivement, serré les mains.

Dickson et Lumienski, maigr. d'Al Brown, ont fait de même, secouant ainsi une réconciliation qui nous vaut un championnat du monde à Paris.

**Au Central Sporting-Club**

Paris, 3 mai. — Huit reprises de 2 minutes: Dufau bat Ruiz, arrêt à la 3<sup>re</sup> reprise; Krejci bat Calonne, par abandon à la 3<sup>re</sup> reprise; — Dix reprises de 2 minutes: Vandepanck bat Blardot, arrêt à la 3<sup>re</sup> reprise; Vandepanck bat Zirelli, aux points; Chambourg bat Hocchart, par abandon à la 3<sup>re</sup> reprise; — Dix reprises de 3 minutes: Bolles (Hergnies) bat Renaud, par abandon à la 5<sup>re</sup> reprise.

**Des références qui parlent...**

Il ne s'agit pas d'affirmer « mon pronostic est le meilleur ». Il faut le prouver. Dans ce cas, nous nous occupons, cela se fait sans peine, 100% de courses de courses en France, des années de succès, parmi lesquelles toutes les grandes épreuves sportives. Plus récemment, les grands records du monde de vitesse pure, en auto avec Malcolm Campbell, en moto avec Wright, en canot avec Karel Dunajekut à celle, pour l'aviation, le Paris-New-York de Cousteau et Bellonte, les records de Bousquet-Rossi, de Paillard-Mermoz, etc., etc. Voilà, très succinctement résumé, ce que l'heure CASTROL a inscrit à son palmarès qui en contient bien d'autres, et qui prouve sa qualité d'ailleurs universellement reconnue. C'est l'heure CASTROL qu'il faut aussi à votre moteur.

32064

**NATATION**

**Le gala international des « Enfants de Neptune »**

**Enfants de Neptune (réserves) et E.N.T. (1<sup>er</sup>) battent respectivement Lille et Bruxelles**

En organisant leur gala de natation, nous présentions leur concours le Royal Brussels Swimming-Club et les Pupilles de Neptune, de Lille, les Enfants de Neptune de Tourcoing ont enregistré un brillant succès.

**WATER-POLO**

Enfants de Neptune (réserves), bat

Pupilles de Neptune Lille 1 par 5 buts à 2

Les E.N.T. atteignent d'entrée et Vendéca-

tion.

**Montal continua :**

— Vous m'avez attaqué, monsieur, vous m'avez défié, et je le répète, c'est un duel sans merci que nous avons engagé. Il est de coutume en France, monsieur, que les adversaires avant d'aller sur le tapis, échangent leurs cartes et se fassent connaître l'un à l'autre. C'est une question de tact. J'espérai qu'aujourd'hui vous ne faillirez pas à ce devoir de courtoisie.

Le prince d'Armor acquiesça d'un léger signe de tête.

— Veilliez, m'accompagnier, monsieur, dit-il simplement.

Il fut entrer Monval dans une chambre voisine.

De doubles portes et d'épaisses tentures interceptaient le son des voix. Une lumière électrique tamisée par des verres opaques éclairait doucement la pièce.

Le prince d'Armor prononçait d'une voix lente, mais ferme :

— Ecoutez-moi, monsieur. Il y a trente ans, se trainait sur une route d'Europe une pauvresse en haillons. Elle n'avait pas de gîte, elle n'avait pas de pain.

— Tandis que sa petite fille répétait : « Maman, j'ai faim », la nuit venait, il faisait froid. Repoussée de partout, elle se trouva un refuge que parmi les bêtes, dans une étable. Et c'est là que la mort vient menter à ses souffrances. Le lendemain, le métayer trouva, près du cadavre, une petite fille qui criait : « Maman ! ma pauvre maman ! Réveillez-moi ! » Le premier soin de l'homme fut de chasser tout ce monde...

— Je ne vous pas si vous voulez en venir ?

— Vous allez l'apprendre. La pauvresse fut enterrée dans la fosse des pauvres. La petite fille devint la mère du poï qui vagissait. Elle l'éleva. Le malheur avait fait de cette enfant de cinq ans une personne réflechie.

— Fagotée comme servante dans une ménagerie, elle se privait de pain pour le donner à son petit frère. Ce régime

main une petite fille de quatre à cinq ans, et, sur les bras un nouveau-né.

— La fillette répétait comme une dominoise complainte : « Maman, j'ai faim ! » Ce cri déchirait les entrailles de la pauvresse. Pour son enfant, elle demanda du pain aux femmes du village et les femmes la repoussèrent en disant : « Les temps sont durs pour tout le monde. Nous n'avons pas trop de pain pour nous. »

— Cette malheureuse titubait de fatigue. Les gamins lui jetèrent des pierres en criant : « Pocharde ! » Elle souffrait. Elle alla frapper à la porte d'un ménage pour lui demander son aide. Le mœdien l'écouta.

— Tandis que sa petite fille répétait : « Maman, j'ai faim », la nuit venait, il faisait froid. Repoussée de partout, elle se trouva un refuge que parmi les bêtes, dans une étable. Et c'est là que la mort vient menter à ses souffrances. Le lendemain, le métayer trouva, près du cadavre, une petite fille qui criait : « Maman ! ma pauvre maman ! Réveillez-moi ! »

— Le prince d'Armor s'était tu.

— Dans ses yeux noirs brillait une flamme, il semblait évoquer un spectacle sinistre.

Après un silence, il reprit :

— Ce jeune homme est devenu puissant parce qu'il voulait être terrible.

Il a frappé d'un poing implacable et toujours armé. Lorsqu'il sentait sa volonté flétrir ou la compassion envahir son âme, il se remémorait l'image de sa mère et de cette petite fille suffoquée morte en martyre. Et sa haine se ravivait comme les tisons au souffle du vent.

— Je ne vous pas si vous voulez en venir ?

— Vous allez l'apprendre. La pauvresse fut enterrée dans la fosse des pauvres. La petite fille devint la mère du poï qui vagissait. Elle l'éleva. Le malheur avait fait de cette enfant de cinq ans une personne réflechie.

— Fagotée comme servante dans une ménagerie, elle se privait de pain pour le donner à son petit frère. Ce régime

main une petite fille de quatre à cinq ans, et, sur les bras un nouveau-né.

— La fillette répétait comme une dominoise complainte : « Maman, j'ai faim ! » Ce cri déchirait les entrailles de la pauvresse. Pour son enfant, elle demanda du pain aux femmes du village et les femmes la repoussèrent en disant : « Les temps sont durs pour tout le monde. Nous n'avons pas trop de pain pour nous. »

— Cette malheureuse titubait de fatigue. Les gamins lui jetèrent des pierres en criant : « Pocharde ! » Elle souffrait. Elle alla frapper à la porte d'un ménage pour lui demander son aide. Le mœdien l'écouta.

— Tandis que sa petite fille répétait : « Maman, j'ai faim », la nuit venait, il faisait froid. Repoussée de partout, elle se trouva un refuge que parmi les bêtes, dans une étable. Et c'est là que la mort vient menter à ses souffrances. Le lendemain, le métayer trouva, près du cadavre, une petite fille qui criait : « Maman ! ma pauvre maman ! Réveillez-moi ! »

— Le prince d'Armor s'était tu.

— Dans ses yeux noirs brillait une flamme, il semblait évoquer un spectacle sinistre.

Après un silence, il reprit :

— Ce jeune homme est devenu puissant parce qu'il voulait être terrible.

Il a frappé d'un poing implacable et toujours armé. Lorsqu'il sentait sa volonté flétrir ou la compassion envahir son âme, il se remémorait l'image de sa mère et de cette petite fille suffoquée morte en martyre. Et sa haine se ravivait comme les tisons au souffle du vent.

— Je ne vous pas si vous voulez en venir ?

— Vous allez l'apprendre. La pauvresse fut enterrée dans la fosse des pauvres. La petite fille devint la mère du poï qui vagissait. Elle l'éleva. Le malheur avait fait de cette enfant de cinq ans une personne réflechie.

— Fagotée comme servante dans une ménagerie, elle se privait de pain pour le donner à son petit frère. Ce régime

main une petite fille de quatre à cinq ans, et, sur les bras un nouveau-né.

— La fillette répétait comme une dominoise complainte : « Maman, j'ai faim ! » Ce cri déchirait les entrailles de la pauvresse. Pour son enfant, elle demanda du pain aux femmes du village et les femmes la repoussèrent en disant : « Les temps sont durs pour tout le monde. Nous n'avons pas trop de pain pour nous. »

— Cette malheureuse titubait de fatigue. Les gamins lui jetèrent des pierres en criant : « Pocharde ! » Elle souffrait. Elle alla frapper à la porte d'un ménage pour lui demander son aide. Le mœdien l'écouta.

— Tandis que sa petite fille répétait : « Maman, j'ai faim », la nuit venait, il faisait froid. Repoussée de partout, elle se trouva un refuge que parmi les bêtes, dans une étable. Et c'est là que la mort vient menter à ses souffrances. Le lendemain, le métayer trouva, près du cadavre, une petite fille qui criait : « Maman ! ma pauvre maman ! Réveillez-moi ! »

— Le prince d'Armor s'était tu.

— Dans ses yeux noirs brillait une flamme, il semblait évoquer un spectacle sinistre.

Après un silence, il reprit :

— Ce jeune homme est devenu puissant parce qu'il voulait être terrible.

Il a frappé d'un poing implacable et toujours armé. Lorsqu'il sentait sa volonté flétrir ou la compassion envahir son âme, il se remémorait l'image de sa mère et de cette petite fille suffoquée morte en martyre. Et sa haine se ravivait comme les tisons au souffle du vent.

— Je ne vous pas si vous voulez en venir ?

— Vous allez l'apprendre. La pauvresse fut enterrée dans la fosse des pauvres. La petite fille devint la mère du poï qui vagissait. Elle l'éleva. Le malheur avait fait de cette enfant de cinq ans une personne réflechie.

— Fagotée comme servante dans une ménagerie, elle se privait de pain pour le donner à son petit frère. Ce régime

main une petite fille de quatre à cinq ans, et, sur les bras un nouveau-né.

— La fillette répétait comme une dominoise complainte : « Maman, j'ai faim ! » Ce cri déchirait les entrailles de la pauvresse. Pour son enfant, elle demanda du pain aux femmes du village et les femmes la repoussèrent en disant : « Les temps sont durs pour tout le monde. Nous n'avons pas trop de pain pour nous. »

— Cette malheureuse titubait de fatigue. Les gamins lui jetèrent des pierres en criant : « Pocharde ! » Elle souffrait. Elle alla frapper à la porte d'un ménage pour lui demander son aide. Le mœdien l'écouta.

— Tandis que sa petite fille répétait : « Maman, j'ai faim », la nuit venait, il faisait froid. Repoussée de partout, elle se trouva un refuge que parmi les bêtes, dans une étable. Et c'est là que la mort vient menter à ses souffrances. Le lendemain, le métayer trouva, près du cadavre, une petite fille qui criait : « Maman ! ma pauvre maman ! Réveillez-moi ! »

— Le prince d'Armor s'était tu.

— Dans ses yeux noirs brillait une flamme, il semblait évoquer un spectacle sinistre.

Après un silence, il reprit :

— Ce jeune homme est devenu puissant parce qu'il voulait être terrible.

Il a frappé d'un poing implacable et toujours armé. Lorsqu'il sentait sa volonté flétrir ou la compassion envahir son âme, il se remémorait l'image de sa mère et de cette petite fille suffoquée morte en martyre. Et sa haine se ravivait comme les tisons au souffle du vent.

— Je ne vous pas si vous voulez en venir ?

— Vous allez l'apprendre. La pauvresse fut enterrée dans la fosse des pauvres. La petite fille devint la mère du poï qui vagissait. Elle l'éleva. Le malheur avait fait de cette enfant de cinq ans une personne réflechie.

— Fagotée comme servante dans une ménagerie, elle se privait de pain pour le donner à son petit frère. Ce régime

main une petite fille de quatre à cinq ans, et, sur les bras un nouveau-né.

— La fillette répétait comme une dominoise complainte : « Maman, j'ai faim ! » Ce cri déchirait les entrailles de la pauvresse. Pour son enfant, elle demanda du pain aux femmes du village et les femmes la repoussèrent en disant : « Les temps sont durs pour tout le monde. Nous n'avons pas trop de pain pour nous. »

— Cette malheureuse titubait de fatigue. Les gamins lui jetèrent des pierres en criant : « Pocharde ! » Elle souffrait. Elle alla frapper à la porte d'un ménage pour lui demander son aide. Le mœdien l'écouta.

— Tandis que sa petite fille répétait : « Maman, j'ai faim », la nuit venait, il faisait froid. Repoussée de partout, elle se trouva un refuge que parmi les bêtes, dans une étable. Et c'est là que la mort vient menter à ses souffrances. Le lendemain, le métayer trouva, près du cadavre, une petite fille qui criait : « Maman ! ma pauvre maman ! Réveillez-moi ! »

— Le prince d'Armor s'était tu.

— Dans ses yeux noirs brillait une flamme, il semblait évoquer un spectacle sinistre.

Après un silence, il reprit :

— Ce jeune homme est devenu puissant parce qu'il voulait être terrible.

Il a frappé d'un poing implacable et toujours armé. Lorsqu'il sentait sa volonté flétrir ou la compassion envahir son âme, il se remémorait l'image de sa mère et de cette petite fille suffoquée morte en martyre. Et sa haine se ravivait comme les tisons au souffle du vent.

— Je ne vous pas si vous voulez en venir ?

— Vous allez l'apprendre. La pauvresse fut enterrée dans la fosse des pauvres. La petite fille devint la mère du poï qui vagissait. Elle l'éleva. Le malheur avait fait de cette enfant de cinq ans une personne réfle